

Lettre de Pierre Leyris à Jean Paulhan, 1935

Auteur : Leyris, Pierre (1907-2001)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Leyris, Pierre (1907-2001), Lettre de Pierre Leyris à Jean Paulhan, 1935, 1935.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 19/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/14444>

Copier

Information sur la lettre

Date1935

DestinatairePaulhan, Jean (1884-1968)

LangueFrançais

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

ÉditeurSociété des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,
LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière
modification le 28/11/2025

13 Rue de Savoie

[3935]

Samedi

Cher ami

Puis au téléphone (j'en avais pas encore reçu votre mot) j'ai accélé au téléphone de faire une note sur "les lents". Or je vois à présent que je ne puis faire une note sérieuse qui soit aussi favorable à Artaud, - et ce n'est vraiment pas le moment de l'attaquer.

J'avais pensé un instant m'en tenir à ce qui fait la valeur relative du spectacle (enlever bien mieux que tous les autres), mais il s'agit d'interdire de parler jamais de l'essentiel. C'est très bien de chercher un langage théâtral qui ne soit pas seulement verbal, mais cette recherche n'exclut pas ce qu'on voit trop souvent dans cette pièce : le fort ou l'énervé pour le lénervé, ou geste pour le geste, une mimique assez creuse, ^{et} le maniement impudent de certaines réalités (des spasmes hypnotisés ne sauraient être lâches, hésiter,

est l'absurdité démentie, même si l'hypnose ergologique
le vrai langage théâtral, les coups frappés à la
porte sans qu'on y aille.

Ceci est grave, surtout, c'est d'avoir voulu dans
le monde de la pièce de Shelley (car enfin toutes
les situations et événements de scène sont empruntés)
un texte assez vouté, de préférence à un texte
superbe, infiniment riche, et à bon sens beaucoup
plus direct et actuel, - c'est d'avoir substitué à
la personne légendaire de Victor Cenci une
personnalité pathétique possible, mais faible
et bien restreinte.

Quant aux décors de Bulwer, ils sont beaux,
très beaux même, mais ils ne sont aucunement
conçus d'après les nécessités de l'action. Un décor
qu'on ne peut pas descendre !

Voilà tout ce que j'en pourrais dire, si j'en avais le temps,
et je m'y en vais aussitôt pour m'excuser
de ma fuite.

Bien à vous

Pierre Leyris